

Chers Frères et Sœurs,

Quelques années après la mort de Jésus, un pèlerin de Jérusalem se trouvait face au Temple et laissait courir son imagination, jusqu'à pénétrer de cour en cour, en ce lieu, béni entre tous, mais inaccessible au commun des fidèles : le Saint des saints. En ce sanctuaire, une fois par an, seul le Grand Prêtre pénétrait pour renouveler, au nom du peuple, le sacrifice de l'alliance.

Mais cette année-là, notre pèlerin entendit parler d'un certain Jésus, qui, sans pénétrer dans le sanctuaire, avait parfaitement et définitivement accompli le sacrifice prescrit, par un don de lui-même sans retour, à la suite de sa condamnation à mort sur une croix.

On disait même que le rideau du Temple s'était déchiré à l'instant où il poussait son dernier cri pour remettre l'esprit. Les témoins avaient alors ressenti l'évènement comme une ouverture du véritable sanctuaire, celui du ciel. L'alliance divine se rendait accessible à tous de manière définitive, sans qu'il y ait lieu d'offrir encore d'autres sacrifices sur l'autel du Temple.

Sa culture religieuse lui permettait de comprendre la signification de ce langage à forte connotation symbolique sans être moins réel que d'autres langages plus courants. Le ciel, c'est la vie au-delà du voile ; le cri de Jésus, c'est le don de toute son existence dans le partage de l'amour divin ; le sacrifice, c'est le retour de toute vie humaine à la source du Dieu Père qui lui donne son sens dernier. Il comprit tout cela comme en un éclair et, profondément bouleversé, il voulut devenir disciple de Jésus tant il lui semblait que la vérité se trouvait ainsi parfaitement accomplie. Mais que faire concrètement ? Il se décida à aller trouver la communauté des frères qui lui dirent : « Célébrons ta nouvelle naissance, laisse-toi transformer par l'Esprit de Dieu, partageons ensemble le repas de l'eucharistie du Christ et tu seras toi aussi, citoyen du ciel, témoin de la vie nouvelle sur la terre. »

Les disciples lui apprirent tout ce qu'ils avaient reçu des apôtres. En effet, après la mort de Jésus, les Onze qu'il avait choisis, avaient fait l'expérience de sa présence ; il y eut même d'autres témoins, qui purent attester ensuite, que la mort n'était pas la fin de toute chose et que, dans le don de son existence, dans sa mort et même au cœur de sa souffrance, Jésus était le Vivant par excellence. De ce fait, tous les hommes peuvent croire que la vie trouve son vrai

sens au-delà du voile et que tous sont promis au triomphe de l'amour au cœur de la vie même de Dieu.

Ce pèlerin de Jérusalem, c'est toi, c'est moi, aujourd'hui, dans cette église. En venant en ce lieu, nous avons le désir d'y nourrir l'impulsion de la foi et d'y recevoir le don de l'Esprit divin afin d'y accorder nos vies. En aurons-nous le courage, accepterons-nous de suivre Jésus jusqu'en cette trouée de ciel ? Si c'est le cas, nous pourrons, comme l'ont fait tant de générations de disciples, offrir toute notre vie pour qu'elle prenne sens dans le partage de l'amour tel que le Christ nous l'a révélé. Il ne peut y avoir d'autre révélation pour le genre humain. C'est bien là que s'alimentent toutes nos perspectives d'accomplissement.

Ainsi, ramenés à l'essentiel, nous serons vraiment heureux et nous saurons en témoigner. Nous ne passerons pas notre temps à simplement regarder vers le ciel dans l'attente d'un miracle, mais nous pénétrerons dans le ciel même pour mener sur la terre, une vie fraternelle comme il en est en Christ.

En proclamant dans la liturgie que « Christ est ressuscité », « Qu'il est dans la gloire du Père », « Qu'il est monté aux cieux », en chantant les alléluias qui rendent hommage à l'auteur de la vie, nous nous rendons disponibles pour être ensemble, ici et maintenant, disciples de l'amour. C'est là que Dieu nous attend. Amen.